

La Maison de Savoie. Les origines. Le Comte Vert. Le Compte Rouge [Marie-José de Saxe-Cobourg]

Autor(en): **Bergier, Jean-François**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **7 (1957)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

naler Momente und lehnt die Idee einer geradlinigen Entwicklung vom Personal- zum Flächenstaat ab. — *Friedrich Kempfs* «Das mittelalterliche Kaisertum. Ein Deutungsversuch» (S. 225—242) ist eine auf das Imperium ausgerichtete Zusammenfassung seines Buches: Papsttum und Kaisertum bei Innocenz III., Rom 1954⁴. — *Manfred Hellmann* behandelt «Slawisches, insbesondere ostslawisches Herrschertum des Mittelalters» (S. 243—277), und abschließend leitet *Otto Brunner* mit seinem Beitrag «Vom Gottesgnadentum zum monarchischen Prinzip. Der Weg der europäischen Monarchie seit dem hohen Mittelalter» (S. 279—305) zur Neuzeit über. — Wie in seinem Buch «Land und Herrschaft», 3. A. 1943⁵ geht es ihm auch hier um eine adäquate Terminologie, wobei er besonders den Rechtshistorikern die Anwendung moderner Begriffe vorwirft, die ihnen die Erfassung der mittelalterlichen Rechts- und Staatsordnung erschwerten.

Für zwei wichtige und auch sehr umstrittene Fragenkomplexe, das Problem der Freiheit und dasjenige der höchsten Herrschergewalt im Mittelalter, besitzen wir in diesen «Vorträgen und Forschungen» (Mainauvorträge 1953 u. 1954) zuverlässige und anregende Wegweiser. Mit Spannung erwartet man deshalb den bereits angekündigten IV. Band über die nicht minder diskutierten «Anfänge des Städtewesens in Europa».

Zuoz

Otto P. Clavadetscher

MARIE-JOSÉ (DE SAXE-COBOURG). *La Maison de Savoie. Les origines. Le Comte Vert. Le Comte Rouge*. Préface de Benedetto Croce. Albin-Michel, Paris 1956, in-8°, 425 p., pl.¹.

Il n'est certes point banal de voir Marie-José, dernière reine d'Italie, consacrer les loisirs de son exil à écrire l'histoire de la Maison de Savoie. A vrai dire, c'est d'abord et surtout la belle figure et l'étrange destinée du duc Amédée VIII qui l'a séduite; retirée aux environs de Genève, tout près du berceau de la grande dynastie des princes de Savoie, non loin de ce château de Ripaille si riche encore des souvenirs de son héros, elle se sentit tout particulièrement bien inspirée. Elle préféra toutefois, avec un louable désir de mieux pénétrer son sujet, commencer par retracer les origines de l'illustre Maison, et surtout les personnalités des deux prédécesseurs d'Amédée VIII, c'est à dire Amédée VI et Amédée VII, le Comte Vert et le Comte Rouge. L'auteur s'adresse à un large public, et ne prétend point faire œuvre d'érudition, ni s'appuyer sur des sources inédites. Et pourtant la richesse et la précision de son information lui ont permis d'écrire un livre de qualité; la reine a su s'entourer d'une cour d'historiens et d'érudits qualifiés qui cautionnent la valeur de son propos. Deux éléments rendent cette œuvre fort attrayante: d'une part ses vertus littéraires: simplicité du récit, clarté

⁴) Vgl. die Besprechung in dieser Zs. 6, 1956 S. 525 ff.

⁵) Vgl. die Besprechung in Zs. f. Schweiz. Gesch. 24, 1944 S. 438 ff.

¹ Une édition italienne a paru simultanément chez Mondadori, à Milan.

et charme du style; d'autre part, une fraîcheur d'esprit, une sorte de naïveté — au meilleur sens du mot — qui repose délicieusement des livres trop savants mais parfois bien creux que les historiens sont souvent amenés à lire. L'auteur paraît découvrir à chaque page le sens merveilleux de l'histoire, le charme et je dirai même la poésie que peut contenir le propos érudit; il y a dans le livre tout entier une grâce de néophyte infiniment séduisante.

Certes, au fil de ces pages apparaissent quelques maladroites et inexactitudes. L'auteur a choisi de faire de très nombreuses digressions, soit en note, soit dans le corps même du texte. Certaines, si inattendues qu'elles paraissent, ne sont pas vaines; elles contribuent à l'intelligence sinon des faits, du moins de l'atmosphère dans laquelle ils se déroulent; mais beaucoup sont franchement inutiles; ainsi les quatre pages (155—158) consacrées à des généralités sur les tournois. Il faut remarquer aussi l'abus des citations, parfois bien venues, souvent banales: pourquoi citer, par exemple, un historien récent (MENABREA) qui s'extasie sur «cette belle chose à voir» qu'était l'armée d'Amédée VI en 1355 (p. 102)? Je ne crois pas utile de relever les petites erreurs de détail ou les maladroites qui se sont glissées ici ou là. Je n'en signalerai qu'une ou deux. L'auteur a une conception très juste de l'importance des passages des Alpes que tiennent en main les comtes; mais il est abusif de croire que Chambéry contrôle les voies menant d'Allemagne en Italie; les principales d'entre elles sont hors du domaine de Savoie (Simplon, Gothard, cols grisons, Brenner). Un peu plus loin il est dit (p. 234) que Chambéry comptait au temps d'Amédée VI (donnée chronologique assez lâche) exactement *sept mille deux cent vingt habitants*: quelle précision merveilleuse, mais inquiétante! D'ailleurs ce chiffre, même accepté comme un ordre d'idée, me paraît énorme: il est supérieur à celui de Genève au début du XV^e siècle, alors que les célèbres foires y prennent leur essor. A quelques pages de là, l'auteur se montre infiniment plus prudente; elle fait allusion (p. 241) à la connaissance démographique que nous avons du moyen âge grâce aux dénombrements fiscaux des *feux* (qu'elle semble croire à tort propres aux régions alpines), et se borne alors à conclure que «tous les renseignements donnés par les documents permettent seulement de dire que les Etats de Savoie étaient alors peu peuplés»: voilà qui me paraît beaucoup plus sage.

Le livre de la reine Marie-José pose un problème dont l'importance en dépasse d'ailleurs le cadre. Je veux parler de la continuité dans la politique d'une Maison telle que celle de Savoie au moyen âge. Y a-t-il eu une intention politique constante chez les comtes, puis les ducs qui se sont succédés à la tête de cet Etat, un même but poursuivi par tous? Cette conception a été souvent proposée, avec une arrière-pensée patriotique, par l'historiographie italienne qui se plaisait à faire remonter très haut, jusqu'à Humbert aux blanches mains, les sentiments nationaux de la Maison en qui devait se réaliser longtemps après l'unité du pays. En fait — et le livre de Marie-José le montre bien —, l'Etat savoyard ne fut à l'origine que le résultat de la décomposition féodale de l'éphémère royaume de Bourgogne. En revanche,

l'auteur considère les comtes du XIV^e siècle, depuis Amédée V, comme des «politiques» et des princes déjà modernes. La continuité de leur action «est l'une des caractéristiques essentielles de la Maison de Savoie» écrit-elle (p. 54). Mais à y regarder de plus près, on voit que cette continuité ne se manifeste que dans le désir des comtes d'étendre leurs Etats et d'accroître leur puissance; quel prince du moyen âge n'a pas connu pareille ambition? Et si la Maison de Savoie a réussi à la réaliser, c'est je crois beaucoup plus parce que les circonstances s'y sont prêtées par ailleurs, que grâce à une conception politique bien arrêtée. Les comtes ont une politique toute empirique et sans cesse changeante au gré des circonstances; leurs alliances se font et se défont selon que l'équilibre des forces économiques ou militaires se déplace. L'expansion vers l'occident a été arrêtée par la main-mise du roi de France sur le Dauphiné et le Viennois; le traité de Paris, en 1355, limitait la Savoie pour longtemps de ce côté; il lui permettait en revanche de consolider ses positions déjà acquises, et de préparer la soumission du Comté de Genève. Les ambitions d'Amédée VI se sont alors reportées de l'autre côté des Alpes; mais là aussi, il ne put aller que jusqu'où la puissance des ducs de Milan, les Visconti, le laissait s'avancer; encore eut-il une peine considérable à s'imposer en Piémont. L'achat du Pays de Vaud, en 1359, fut une opération opportune, mais que seuls rendirent possible le peu d'intérêt de cette possession pour les lointains comtes de Namur, et les remarquables possibilités financières du trésor de Savoie à ce moment-là. De même, l'annexion de Nice, événement le plus heureux du règne d'Amédée VII, et qui devait assurer à ses Etats un débouché maritime, ne résultait pas d'une opération politique mûrement pensée et longtemps préparée. Il semble bien, qu'un Comte Vert, si important qu'ait été son règne, fut comme son père et comme son fils, un prince avant tout chevaleresque, très habile dans tout ce qu'il entreprenait, mais dont le sens politique ne manifestait pas de continuité. Je n'en veux pour preuve que les nombreuses aventures qu'il a conduites bien au-dehors de ses Etats.

Mais l'histoire de la Savoie au XIV^e siècle présente un autre aspect dont l'auteur ne me paraît pas avoir aperçu toute l'importance. Dans une période de profonde dépression qui affecta l'ensemble de l'Europe occidentale, et qu'illustre la Guerre de Cent Ans, la Savoie fait exception. La Peste Noire n'y a pas fait des ravages aussi terribles qu'ailleurs; la guerre ne l'a pas dévastée; les troubles sociaux ne l'ont secouée que faiblement avec la révolte des Tuchins en Piémont. On doit voir là le résultat d'une situation économique relativement très favorable, grâce à la proximité de l'Italie en pleine renaissance matérielle et spirituelle; grâce au mouvement d'affaires qui se fait autour des papes d'Avignon, et auquel la Savoie n'est point étrangère; grâce à l'ouverture des cols au grand trafic, et partant, à l'essor commercial des cités piémontaises et surtout de Genève; celle-ci, bien que ville épiscopale indépendante, va très vite apparaître comme le centre économique de toutes les Alpes occidentales, et de la Savoie en particulier.

La publication du livre sur Amédée VIII donnera, je l'espère, l'occasion de préciser ces rapides remarques. Mais tel qu'il est, ce volume d'«introduction» est déjà plein d'attrait. L'auteur y fait preuve d'un très large sens humain; ses personnages, s'ils ne sortent guère de la conception historiographique traditionnelle, analistique, n'en sont pas moins très vivants. Ainsi, cet ouvrage se place au-dessus de bien des travaux plus savants, plus originaux, mais moins riches de vie vraie. Signalons enfin sa riche illustration judicieusement choisie, et les nombreux tableaux généalogiques qui, ainsi rassemblés, pourront éviter maintes recherches fastidieuses.

Lausanne

Jean-François Bergier

700 Jahre Stadt Sursee, 1256—1956. Sursee 1956. 290 S., ill.

Zur 700. Wiederkehr der ersten Erwähnung von Sursee als Stadt gab diese einen stattlichen Jubiläumsband heraus. Er will nicht eine abschließende Stadtgeschichte sein, sondern in einer Sammlung von Einzelaufsätzen die verschiedenen Aspekte städtischer Entwicklung beleuchten, wofür zahlreiche sachkundige Mitarbeiter herangezogen wurden. Allerdings zeigt das Werk, um es gleich vorwegzunehmen, auch die Nachteile einer Gemeinschaftsarbeit. Die Überschneidungen und Wiederholungen sind zahlreich und die Ausführungen der verschiedenen Autoren widersprechen sich gelegentlich. So werden z. B. gerade für die Anfänge der Stadt mehrere gegensätzliche Auffassungen vorgetragen. Daß darunter der wirklich fundierten von *Gottfried Boesch*, der über Stadtgründung und Stadtrecht handelt, der Vorzug zu geben ist, läßt sich leicht erkennen. Boesch stellt die Anfänge in den weiteren Zusammenhang der zähringischen und kyburgischen Politik und gewinnt damit auch für die Analyse des Stadtrechtes entscheidende Anhaltspunkte. Besondere Beachtung verdient sodann der Beitrag von *Alfred A. Schmid* über die frühmittelalterliche Kirche auf der Landzunge zu Sursee, über die schon allerlei Unzutreffendes geschrieben worden ist. Auch hier ist es der weite Blick, der durch Vergleiche mit andern frühmittelalterlichen Kirchengrundrissen zu brauchbaren Ergebnissen führt. Die Datierung der 1941 aufgefundenen Anlage ins 10. Jahrhundert wird als die wahrscheinlichste gelten müssen. Daß dieser freilich eine ältere Kirche vorangegangen sei, die im 7. oder 8. Jahrhundert entstanden wäre, betont *Josef Speck* in seinem die Urgeschichte bis zur alemannischen Landnahme anhand der lokalen Funde behandelnden Beitrag. Dem von ihm geäußerten Gedanken, daß wir es hier mit einer frühen Eigenkirche mit Grabstätte des Grundherren zu tun haben, darf auf Grund der Funde voll beigepflichtet werden. Eine genaue Analyse der Grundbesitzverhältnisse, im Zusammenhang mit Beromünster, vermag vielleicht noch einen Schritt weiterzuführen.

Über die Wirtschaft Sursees, das als Handwerkerstadt trotz der vielen Stadtbrände immer wieder zur Blüte gelangte, berichtet *Werner Schnyder*.